

Benoît XVI et les mouvements Le discours aux évêques portugais

**“Nouvelles” n. 21-2010
Conseil Pontifical pour les Laïcs**

Ces derniers mois, le Saint-Père est revenu souvent sur l'argument des mouvements et des communautés nouvelles dans ses interventions, enrichissant ultérieurement son vaste magistère sur « la nouvelle saison associative des fidèles laïcs » (*Christifideles laici*, 29). En particulier, le 13 mai dernier, il a réservé à la question un large extrait de son discours aux évêques du Portugal lors de sa visite à Fátima. Relisons cet extrait de son discours, et comparons-le aux autres interventions analogues du Saint-Père afin d'en saisir mieux la portée.

Parler à l'homme d'aujourd'hui

Le Pape introduit le discours sur les mouvements après avoir esquissé en grandes lignes la situation des sociétés déchristianisées d'aujourd'hui et les difficultés que l'on rencontre en de telles circonstances dans l'annonce de l'Évangile : « Quand aux yeux de beaucoup, la foi catholique n'est plus le patrimoine commun de la société et que, souvent, on la regarde comme une graine étouffée et supplantée par les 'idoles' et par les maîtres de ce monde, elle pourra très difficilement toucher les cœurs à travers de simples discours ou des rappels moraux, et encore moins par des allusions générales aux valeurs chrétiennes. Le rappel courageux et intégral des principes est essentiel et indispensable; toutefois, la simple énonciation du message ne va pas jusqu'au fond du cœur de la personne, ne touche pas sa liberté, ne transforme pas sa vie. Ce qui séduit surtout, c'est la rencontre avec les personnes croyantes qui, par leur foi, attirent vers la grâce du Christ, en Lui rendant témoignage.»

Ainsi, pour parler de manière efficace au cœur de l'homme d'aujourd'hui, il faut des témoins crédibles. Le question du choix de langage qui rende l'Évangile crédible a été approfondie par le Saint-Père lorsqu'il a rencontré les membres du Conseil Pontifical de la Culture: « les pasteurs et les fidèles ressentent avec préoccupation certaines difficultés dans la communication du message évangélique et dans la transmission de la foi au sein même de la communauté ecclésiale. [...] Les problèmes semblent parfois s'accroître lorsque l'Église s'adresse aux hommes et aux femmes éloignés ou indifférents à une expérience de foi, auxquels le message évangélique arrive de façon peu efficace et personnelle.» [...] Pour trouver un langage adéquat, le Pape recommande de valoriser « l'inculturation de l'Évangile », « le symbolisme riche et dense de la liturgie », « le langage de l'art, dont la beauté possède une force communicative particulière ». « Toutefois, la beauté de la vie chrétienne est plus incisive encore que l'art et l'image dans la transmission du message évangélique » (*Discours du Pape Benoît XVI aux participants à l'Assemblée plénière du Conseil Pontifical de la Culture*, 13 novembre 2010).

Donc, « les personnes croyantes qui, par leur foi, attirent vers la grâce du Christ, en Lui rendant témoignage », évoquées au Portugal, sont celles-là même qui montrent, principalement à travers leur vie, la beauté d'être chrétiens: C'est le langage le plus éloquent pour conquérir le cœur de l'homme de la globalisation et de la sécularisation.

La joie d'être chrétiens

Poursuivant son discours aux évêques portugais, le Saint-Père indique où chercher des terrains fertiles de vie chrétienne : « Je me souviens de ces paroles du Pape JeanPaul II: « L'Église a besoin surtout de grands courants, mouvements et témoignages de sainteté parmi les 'fidèles', parce que c'est de la sainteté que naît tout nouveau authentique de l'Église, tout enrichissement authentique de l'intelligence de la foi et de la suite du Christ, une réactualisation vitale et féconde du christianisme dans la rencontre avec les besoins des hommes, une forme renouvelée de présence au cœur de l'existence humaine et de la culture des nations » (*Discours pour le XX^{ème} anniversaire du Décret conciliaire 'Apostolatum actuositatem'*, 18 novembre 1985). Certains pourraient dire: «l'Église a besoin de grands courants, de mouvements et de témoignages de sainteté...» mais il n'y en a pas ! »

En effet, un certain pessimisme s'est répandu devant les difficultés et les crises qui ont caractérisé l'Église dans son rapport avec le monde contemporain. Mais Benoît XVI a personnellement constaté que l'Esprit Saint a agi à temps dans l'Église, suscitant ce dont Elle avait besoin, comme il le rappelle lui-même au cours de son discours à Fátima: « À ce sujet, je vous confesse l'agréable surprise que j'ai eue dans la prise de contact avec les mouvements et les nouvelles communautés ecclésiales. En les observant, j'ai eu la joie et la grâce de voir comment, en un moment de fatigue pour l'Église, en un moment où l'on parlait d'un « hiver de l'Église », l'Esprit Saint suscitait un nouveau printemps, faisant se réveiller chez les jeunes gens et chez les adultes la joie d'être chrétiens, de vivre au sein de l'Église, qui est le Corps vivant du Christ ».

Le Pape a révoqué à plusieurs occasions la surprise éprouvée devant l'« irruption » des mouvements et des communautés nouvelles dans la vie de l'Église. Lors de l'extraordinaire Congrès mondial des mouvements et communautés nouvelles organisé en 1998 par notre dicastère, le cardinal Ratzinger parlait ainsi: « Pour moi personnellement, ce fut un événement merveilleux lorsque, pour la première fois je pris un contact étroit – au début des années soixantedix – avec des mouvements tels que le Chemin Néocatéchuménal, Communion et Libération, les Focolarini. Je fis l'expérience de l'élan et de l'enthousiasme avec lesquels ils vivaient la foi. Forts de la joie de cette foi, ils se sentaient appelés à partager avec les autres le don qu'ils avaient reçu. À l'époque, Karl Rahner et bien d'autres aimaient parler de "l'hiver" dans l'Église [...]. Mais voilà qu'à l'improviste, naquît ce que personne n'avait prévu. Voilà que tout d'un coup, l'Esprit Saint avait, pour ainsi dire, repris la parole. Et la foi refleurissait dans les cœurs de jeunes gens et de jeunes femmes, une foi radicale, sans subterfuges ni raccourcis, vécue dans son intégralité comme don, comme un cadeau précieux qui fait vivre » (cf. *Don de l'Esprit. Espérance pour les hommes*, Nouan le Fuzelier 1999, 2526).

Une clé de lecture essentielle pour la compréhension du magistère du Saint-Père sur les mouvements et les communautés nouvelles est, sans doute, son expérience personnelle de stupeur et de joie devant les nouveautés suscitées par l'Esprit Saint après le Concile. Le Pape a donc rappelé aux évêques portugais que le langage le plus efficace pour annoncer à l'homme de ce temps la nouveauté de l'Évangile est la joie qui découle de la vie chrétienne, et que les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles sont parmi les terrains les plus importants où cette vie fleurit.

L'importance des mouvements pour la nouvelle évangélisation a été encore soulignée par le Pape dans son allocution aux évêques d'Angleterre et du Pays de Galles lors de son récent voyage en Grande Bretagne, le 19 septembre 2010: « Nombre des nouveaux mouvements ecclésiaux ont un charisme particulier pour l'Évangélisation, et je sais que vous ne manquerez pas de continuer à chercher comment les impliquer de manière appropriée et effective dans la mission de l'Église »; Par ailleurs, on retrouve une pensée similaire au n. 94 de l'Exhortation apostolique postsynodale *Verbum Domini*: « En outre, le Synode reconnaît avec gratitude que les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles sont, dans l'Église, une grande force pour l'Évangélisation en notre temps, poussant l'Église à développer de nouvelles formes d'annonce de l'Évangile ».

Poursuivant son discours, Benoît XVI a voulu préciser aux évêques portugais dans quelle mesure les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles sont capables de reposer et de revivre le patrimoine bimillénaire de foi de l'Église catholique selon les modalités propres au monde de ce temps, sans retranchements ni compromis: « Grâce aux charismes, la radicalité de l'Évangile, le contenu objectif de la foi, l'influx vivant de sa tradition sont communiqués de façon convaincante et sont accueillis comme une expérience personnelle, c'est-à-dire comme une adhésion de la liberté à l'événement présent du Christ. ». En d'autres termes, les mouvements et les communautés nouvelles montrent qu'ils sont capables de réaliser un « renouveau dans la continuité de l'unique sujet Église, que le Seigneur nous a donné; c'est un sujet qui grandit dans le temps et qui se développe, restant cependant toujours le même, l'unique sujet du Peuple de Dieu en marche. » (*Discours à la Curie romaine, 22 décembre 2005*).

Mouvements et Communautés nouvelles dans les Églises particulières

Le Saint-Père poursuit son discours de Fátima sans oublier d'offrir d'importantes indications pour résoudre les tensions qui peuvent naître à cause de l'entrée en scène de nouvelles réalités dans le tissu des Églises particulières; le Pape demande à tous une obéissance fidèle à l'unique Esprit, dans le respect des rôles de chacun; il s'adresse en premier lieu à ceux qui, investis de charismes particuliers, ont donné naissance aux mouvements: « C'est une condition nécessaire, naturellement, que ces nouvelles réalités veuillent vivre au sein de l'Église commune, tout en leur ménageant des espaces pour leur vie propre, de telle façon que celles-ci soient ensuite profitables à toutes les autres. Les porteurs d'un charisme particulier doivent se sentir fondamentalement responsables de la communion, de la foi commune de l'Église et doivent se soumettre à la direction des Pasteurs. Ce sont eux qui doivent garantir l'ecclésialité des mouvements ».

Pour l'insertion et la pleine valorisation des nouvelles réalités ecclésiales dans l'Église, la communion avec les évêques est donc fondamentale. Ces derniers recouvrent leur rôle institutionnel grâce au don de l'Esprit Saint élargi à travers le Sacrement de l'ordre; les pasteurs – précise le Pape – peuvent assumer leur fonction parce qu'ils sont porteurs du même Esprit qui a suscité les mouvements: « Les Pasteurs ne sont pas seulement des personnes qui occupent une charge, mais ils sont eux-mêmes porteurs de charismes, ils sont responsables de l'ouverture de l'Église à l'action de l'Esprit Saint. Nous, Évêques, en vertu du sacrement, nous sommes oints par l'Esprit Saint et, par conséquent, le sacrement garantit aussi l'ouverture à ses dons. Ainsi, d'une part, nous devons éprouver la responsabilité d'accueillir ces impulsions qui sont des dons pour l'Église et qui lui confèrent une nouvelle vitalité ; mais, d'autre part, nous devons aussi aider les mouvements à trouver la voie juste, en faisant des corrections avec esprit de compréhension – cette compréhension spirituelle et humaine qui sait conjuguer conduite, reconnaissance et une certaine ouverture et disponibilité à apprendre ». L'ouverture, l'encouragement de la nouvelle saison associative des fidèles laïcs et pourquoi pas, une certaine disponibilité des évêques à se mettre à leur école, sont autant de garanties pour leurs actes de gouvernement et de correction. Ils résulteront ainsi efficaces et de facile adhésion, et ce, parce que suscités par l'unique Esprit. L'exhortation du Saint-Père aux évêques, réunis à l'occasion d'un séminaire d'étude organisé par notre dicastère le 17 mai 2008, va dans la même direction: « Il nous est demandé à nous, pasteurs, d'accompagner de près, avec une sollicitude paternelle, de manière cordiale et sage, les mouvements et les communautés nouvelles, pour qu'ils puissent généreusement mettre au service de l'utilité commune, de manière ordonnée et féconde, les nombreux dons dont ils sont porteurs et que nous avons appris à connaître et à apprécier [...]. Celui qui est appelé à un service de discernement et de conduite ne prétend pas imposer sa loi aux charismes, mais les préserve plutôt du danger de l'étouffement (cf. 1 Th 5, 19-21), en résistant à la tentation d'uniformiser ce que l'Esprit Saint a voulu multiforme pour participer à l'édification et au développement de l'unique Corps du Christ, que l'Esprit Saint même rend solide dans l'unité ». L'unité dans la communion ecclésiale que nous sommes appelés à réaliser comporte nécessairement un lien étroit entre l'Église universelle et les Églises particulières,

spécialement quand il est question de mouvements et communautés d'envergure internationale, comme l'a clairement indiqué le Saint-Père lorsqu'il a rencontré les participants aux rencontres organisées par la Fraternité Catholique des Communautés et Associations Charismatiques d'Alliance, le 31 octobre 2008: « C'est précisément parce que nous assistons à une floraison prometteuse de mouvements et de communautés ecclésiales, qu'il est important que les pasteurs exercent à leur égard un discernement prudent, sage et bienveillant. Je souhaite de tout cœur que s'intensifie le dialogue entre pasteurs et mouvements ecclésiaux à tous les niveaux: dans les paroisses, dans les diocèses et avec le Siège apostolique. Je sais que sont à l'étude des modalités opportunes pour donner une reconnaissance pontificale aux nouveaux mouvements et communautés ecclésiales et nombreux sont ceux qui l'ont déjà reçue. Les pasteurs, en particulier les évêques, ne peuvent pas ne pas tenir compte de ce fait – la reconnaissance ou l'érection d'associations internationales de la part du Saint-Siège pour l'Église universelle – dans le devoir de discernement qui leur revient. » Les Pasteurs des Églises particulières sont donc appelés à exercer leur devoir de discernement et de gouvernement de concert avec tous les évêques et le Siège Apostolique, dont les prises de position constituent un principe incontournable pour les décisions au niveau local. Le fondement théologique de cette indication a été mis en évidence pendant le Congrès mondial des mouvements de 1998 par celui qui alors, était encore le cardinal Ratzinger. Après avoir exclu certains faux contrastes à la mode dans la théologie moderne (Institution/charisme, christologie/pneumatologie, hiérarchie/prophétie), l'ancien préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi proposa un excursus historique sur les différentes “ vagues ” de charismes qui ont caractérisé l'histoire du peuple de Dieu. Il les compara à la nouvelle saison associative des fidèles laïcs et mit en évidence les innombrables affinités entre elles avant de souligner les bénéfiques que l'Église en a tirés tout au long de son histoire. Le Pape est revenu sur l'argument pendant l'audience générale du 13 janvier 2010: le « style personnel et communautaire des ordres mendiants, uni à la totale adhésion à l'enseignement de l'Église et à son autorité, fut hautement apprécié par les Papes de l'époque, comme Innocent III et Honorius III, qui offrirent tout leur soutien à ces nouvelles expériences ecclésiales, en reconnaissant en elles la voix de l'Esprit. Et les fruits ne manquèrent pas [...]. Encore aujourd'hui, de semblables initiatives ne manquent pas: les mouvements, qui partent réellement de la nouveauté de l'Évangile et le vivent dans notre temps dans sa radicalité, en se mettant entre les mains de Dieu, pour servir leur prochain ». L'*excursus* historique de 1998 avait pour but de révéler la nature ecclésiologique des inévitables tensions qui naissent lorsque de nouveaux charismes émergent, vu qu'ils se posent au centre du délicat rapport entre l'Église universelle et l'Église particulière; l'effort de recomposition de la communion doit donc concerner toutes les parties en cause, dans le respect des rôles et des charismes des uns et des autres, prêtant une attention particulière au Siège Apostolique. « Tous doivent se laisser mesurer avec le mètre de l'amour pour l'unité de l'unique Église, qui reste une dans toutes les Églises locales, et comme tel, se manifeste continûment dans les mouvements apostoliques. Les Églises locales et les mouvements devront, les unes et les autres, reconnaître constamment et accepter que l'*ubi* Petrus, *ibi* ecclesia est tout aussi vrai que l'*ubi* episcopus, *ibi* ecclesia. Primauté et épiscopat, structure ecclésiale locale et mouvements apostoliques ont besoin les uns des autres : la primauté ne peut vivre qu'à travers et grâce à un épiscopat vivant, tandis que l'épiscopat ne peut sauvegarder sa dynamique et son unité apostolique qu'en lien constant avec la primauté. Lorsque l'un des deux est affaibli ou dévalué, c'est l'Église tout entière qui souffre » (cf. *Don de l'Esprit. Espérance pour les hommes*, cit., 50).

Les prêtres et les mouvements

La dernière brève recommandation de Benoît XVI aux évêques portugais sur la question des mouvements et communautés nouvelles a concerné l'engagement des prêtres : « Initiez ou confirmez dans cette voie les prêtres ». Il s'agit d'un thème cher au Saint-Père qui est conscient de ce que l'insertion et la croissance des nouvelles réalités ecclésiales passent nécessairement par l'ouverture et l'engagement des prêtres. Dans la *Lettre pour l'indiction d'une année sacerdotale* (18

juin 2009), Benoît XVI s'était longuement attardé sur le thème: « Dans ce contexte d'une spiritualité nourrie par la pratique des conseils évangéliques, je tiens à adresser aux prêtres, en cette Année qui leur est consacrée, une invitation cordiale, celle de savoir accueillir le nouveau printemps que l'Esprit suscite de nos jours dans l'Église, en particulier grâce aux Mouvements ecclésiaux et aux nouvelles Communautés. "L'Esprit dans ses dons prend de multiples formes... Il souffle où il veut. Il le fait de manière inattendue, dans des lieux inattendus et sous des formes qu'on ne peut imaginer à l'avance [...] mais Il nous démontre également qu'il œuvre en vue de l'unique corps et dans l'unité de l'unique corps " (Benoît XVI, *Homélie de la Vigile de Pentecôte*, 3 juin 2006). À cet effet, l'indication du décret conciliaire *Presbyterorum ordinis* reste valable: " Éprouvant les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu, ils (les prêtres) découvriront et discerneront dans la foi les charismes des laïcs sous toutes leurs formes, des plus modestes aux plus éminents, ils les reconnaîtront avec joie et les développeront avec ardeur " (n. 9). Ces dons qui élèvent la qualité spirituelle de la vie de tant de personnes, profitent non seulement aux fidèles laïcs mais aussi aux ministres eux-mêmes. En effet, de la communion entre les ministres ordonnés et les charismes peut naître " un élan précieux pour un engagement renouvelé de l'Église au service de l'annonce et du témoignage de l'Évangile de l'espérance et de la charité partout à travers le monde » (Benoît XVI, *Discours aux Evêques amis du Mouvement des Focolari et de la Communauté de Sant'Egidio*, 8 février 2007) ». Donc, non seulement le Pape recommande aux prêtres d'offrir leur soin pastoral aux mouvements et aux communautés nouvelles, mais aussi il voit en ces nouvelles réalités une aide importante, capable d'alimenter en retour la vie spirituelle des prêtres. Par ailleurs, les nouvelles réalités associatives constituent une source extraordinaire de vocation à la vie sacerdotale et religieuse à telle enseigne que tous les séminaires et lieux de formation doivent apprendre à se mesurer avec cette nouveauté, l'accueillant et la gérant sans la dénaturer, de sorte qu'elle devienne une occasion d'enrichissement spirituel pour tous, comme le Pape a voulu préciser dans sa *Lettre aux Séminaristes* du 18 octobre 2010 (n. 7): « Les mouvements sont une chose magnifique. Vous savez combien je les apprécie et les aime comme don de l'Esprit Saint à l'Église. Ils doivent toutefois être évalués selon la manière avec laquelle ils sont tous ouverts à la réalité catholique commune, à la vie de l'unique et commune Église du Christ qui, dans toute sa variété demeure toutefois une. Le séminaire est la période où vous apprenez les uns avec les autres, les uns des autres. Dans la vie en commun, peut-être difficile parfois, vous devez apprendre la générosité et la tolérance non seulement en vous supportant mutuellement, mais en vous enrichissant les uns les autres, si bien que chacun puisse apporter ses dons particuliers à l'ensemble, tandis que tous servent la même Église, le même Seigneur ».